

GRANDLYON



Doctrines lyonnaises : où en sommes-nous ?

François Perroux : l'héritage d'un grand économiste chrétien lyonnais

François Perroux est un économiste lyonnais, professeur au Collège de France, reconnu comme une grande figure et une grande pensée académique, humaniste, tolérante, exigeante et anticonformiste. Chrétien actif au sein du mouvement du catholicisme social lyonnais, il a largement contribué à l'élaboration et à l'expression d'une conception humaine de l'économie : une économie au service des hommes et non pas l'inverse.

L'association « Les Amis de François Perroux » fondée par Gilbert Blardonne en 1985 et aujourd'hui présidée par Henri Savall par ailleurs directeur de l'ISEOR, perpétue sa pensée tout en adaptant ses principes aux contextes actuels.

Cette synthèse présente François Perroux ainsi que l'association créée pour faire vivre sa conception humaine de l'économie. Elle aborde aussi la question de la transmission des valeurs portées par le mouvement du catholicisme social lyonnais, et plus particulièrement par l'association « Les Amis de François Perroux ».

30-04-2010

◇ François Perroux : portrait

• L'Homme

« Si un homme n'est pas explicitement pris en compte, c'est un manque à gagner pour l'humanité »

François Perroux



François Perroux
www.lyc-aronval-brive.ac-limoges.fr

François Perroux est né, à Lyon, en décembre 1903 dans une famille de commerçants. Il fait ses études secondaires au collège des Maristes. Après avoir obtenu l'agrégation des sciences économiques, cet économiste, élève de Schumpeter, enseigne à la Faculté de Droit de Lyon de 1928 à 1937, puis à la Faculté de Droit de Paris, de 1935 à 1955 et également à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, de 1946 à 1952.

En 1944, il fonde avec le parrainage de John Maynard Keynes, et l'appui du Conseil National de la Résistance, l'Institut de Science Economique Appliquée (ISEA) qu'il transforme en 1973 en Institut de Sciences Mathématiques et Economiques Appliquées (ISMEA). François Perroux est élu en 1955 à la chaire d'économie créée à son intention au Collège de France. L'ISMEA, aujourd'hui rattachée à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée et présidée par le professeur Gérard Destanne De Bernis, se présente comme un lieu de débat et de réflexion constitutifs d'un projet global et cohérent, portant sur les formes de l'alternative, en interpellant les évolutions « naturelles » du capitalisme. L'ISMEA organise régulièrement des séminaires de recherche internationaux sur les problèmes de l'économie contemporaine. Il édite de nombreuses publications scientifiques dans le domaine économique. Ces publications prolongent des recherches originales entreprises par l'Institut et par les centres de recherche qui lui sont associés. L'ISMEA propose notamment les 7 volumes de la collection des oeuvres de François Perroux qui posent les questions essentielles qui servent de bases de réflexions, aussi bien aux étudiants qu'aux chercheurs, pour comprendre notre environnement et percevoir la nécessité d'un contrepoids à la théorie du profit maximum.

• La pensée et l'œuvre de François Perroux

« Il s'agit de mettre les hommes, par un effort commun, en situation de pouvoir se nourrir, se former et opérer leur propre libération... »

Il définit l'économie comme " l'aménagement, en vue de l'avantage de chacun et de tous des rapports humains par l'emploi de biens rares socialement et approximativement quantifiables et comptabilisables ".

Il ajoute : " Il s'agit de mettre les hommes, par un effort commun, en situation de pouvoir se nourrir, se former et opérer leur propre libération. C'est cela qu'il considère comme devant être " *la philosophie du nouveau développement* ", celui susceptible de sortir enfin les trois quart de l'Humanité de la sous alimentation, de la pauvreté et de la misère.

« Capitalisme est un mot de combat »

François Perroux "Que sais-je ?" Capitalisme, 1948

Fasciné par Marx, même s'il a récusé son approche de la société car il ne croyait pas à la lutte des classes, il fût sévère à l'égard de Keynes dont la *Théorie générale* souffrait à ses yeux "de l'indétermination, de l'obscurité, de l'absence de vérification statistique, qui sont manifestes dans toute l'œuvre", et il était également peu complaisant avec les libéraux et Adam Smith. Economiste atypique, il introduit notamment les notions d'inégalité des agents économiques, de pouvoir et de domination ainsi que celle des pôles de croissance, remettant en cause la formulation des mécanismes de l'équilibre économique.

« L'humanité n'est jamais accomplie, elle est toujours en voie d'accomplissement ; elle n'est jamais réconciliée, elle a une chance inaliénable de réconciliation ; elle n'atteint jamais à la parfaite réciprocité des consciences, elle peut toujours en serrer et en améliorer l'approximation »

François Perroux Industrie et création collective, 1964

Il publia des articles dans la revue *Esprit* puis de nombreux ouvrages dont le *Capitalisme* (1948), *L'Europe sans rivages* (1954), *Économie et société, Contrainte, échange, don* (1960), *L'Économie du XXe siècle* (1961), *Industrie et création collective* (1964), *Aliénation et société industrielle* (1970), *Masse et classe* (1972), *Pouvoir et économie* (1973), *Pour une philosophie du nouveau développement* (1981), *Dialogue des monopoles et des nations* (1982).

Un économiste dont le "projet place l'homme au centre de l'économie".

Jean-Paul Maréchal, maître de conférences en science économique à l'Université Rennes 2 Haute Bretagne et chercheurs au LESSOR (Laboratoire d'économie et de sciences sociales de Rennes)

Sa contribution majeure est l'analyse des pôles de croissance. L'apport de François Perroux inspirera même la nouvelle économie géographique qui met l'accent sur les inégalités de développement entre les territoires, et les phénomènes d'apparition de relations centre-périphérie. Il est aussi à l'origine du concept de développement durable et des concepts de systèmes et structures, d'effets d'asymétrie, d'unités actives, de pôles de développement...

Il est terriblement critique vis-à-vis des politiques économiques et financières menées dans le Tiers Monde parce qu'elle n'ont pas suffisamment pris en compte l'originalité, la culture et les situations concrètes des pays concernés. Trop quantitatives, trop occidentales de conception, trop centrées sur les intérêts propres des pays industrialisés, elles ont enregistré de cuisants échecs. Afin que

les peuples du Tiers Monde se nourrissent, se forment et se soignent mieux, afin qu'ils se libèrent de l'oppression, il leur conseillait de s'arquer bouter sur leur culture, leur organisation sociale, leurs ressources pour mieux les mettre en valeur à l'intérieur et pour réduire les effets de domination de l'extérieur. Cela en vue de diminuer ce qu'il appelait " les coûts de l'Homme " et d'améliorer les niveaux de vie sans détériorer les arts de vivre.

L'œuvre de François Perroux est une pièce indispensable de toute bibliothèque d'économie qui souhaite donner la possibilité à ses lecteurs d'appréhender l'origine des séismes économiques qui traversent nos sociétés. Ces écrits permettent de considérer François Perroux comme un précurseur, il y parle de la répartition des fruits de la croissance, de la constitution de l'Europe économique et surtout des hommes.

Fondation François Perroux

• Un chrétien de conviction

Dans son rapport, « *François Perroux, un économiste à la croisée des chemins* », Audrey Laugero souligne trois traits caractéristiques du Chrétien François Perroux : son militantisme pour un œcuménisme en droit et en acte, l'alliance et l'unité de tous les chrétiens qui reposent sur le Message commun nécessaire pour collaborer à la construction des sociétés de l'avenir ; son attachement à ce que les chrétiens se mettent au service de la vie de tous. François Perroux considère que l'Eglise s'est perdue en négligeant les pauvres et qu'elle reprendra conscience d'elle-même sous la pression de la révolte des pauvres. Il dénonce toute forme de destruction de l'homme par l'homme et milite en faveur de l'abolition de la peine de mort.

*Extraits du rapport d'Audrey Laugero,
« François Perroux, un économiste à la croisée des chemins »
Université de Provence, DEA de Philosophie économique, 2003*

Pour un œcuménisme en droit et en acte

Si François Perroux a été largement influencé par l'enseignement des frères franciscains, la réalisation d'un monde nouveau ne pourra être accomplie qu'avec une action commune de tous les chrétiens. Or, il y a un manque d'unité entre les Eglises. François Perroux réclame donc un œcuménisme en droit. Débutant réellement lors de la conférence internationale d'Edimbourg en 1910, l'œcuménisme contemporain s'est traduit par la création, en 1948, du Conseil œcuménique des Eglises. Longtemps étrangère à ce mouvement, l'Eglise catholique multiplie, depuis le deuxième concile du Vatican en 1962, les contacts avec les non-catholiques mais elle refuse toujours de devenir membre du COE. L'Eglise catholique ne s'intègre donc pas en cet œcuménisme en droit.

François Perroux, pour sa part, suit l'Evangile qui commande un œcuménisme en acte : l'alliance et l'unité de tous les chrétiens reposent sur le Message commun. En pratique, l'auteur va plus loin : en effet, au cours de sa vie, il a tissé des liens d'amitié avec des représentants de la communauté juive –comme le rabbin A. Neher- mais également, encore plus surprenant, avec des membres de la franc-maçonnerie. Son œcuménisme semble se porter vers l'ensemble des religions

constructives et respectueuses d'un certain nombre de valeurs communes, une vision qui correspond à une religion universelle.

François Perroux est confiant quant à la réalisation de cet œcuménisme en acte, puisque les conditions historiques y sont favorables : l'éveil des pays sous-développés, la construction pacifique, la diffusion de l'information, le retentissement mondial des luttes sociales et nationales sont autant de facteurs qu'il considère comme favorables. Mais, surtout, l'œcuménisme possède ses plus grandes chances dans la polarisation du monde entre l'Est et l'Ouest car « leurs rapports dialectiques recèlent une chance d'unification ». Cette unification est rendue possible car ces deux systèmes ne sont pas en totale contradiction, et par leurs dialogues, ils résoudront les conflits qui les opposent. C'est, qu'entre les deux, il n'existe pas d'antagonisme profond. Les chances de convergences sont grandes : « Les motivations qu'exploite ce capitalisme de grandes unités organisée, ne sont pas seulement, la recherche du plus grand gain, mais aussi l'ensemble des émulations collectives et le sens des solidarités sociales ». Parallèlement, en URSS, la politique de déstalinisation sert de prétexte au relâchement de certaines contraintes. De ce dialogue, nous devons voir émerger une démocratie économique et sociale pour que le christianisme puisse se préoccuper de changer l'histoire. Le respect du Message est porteur du changement, puisque ce dernier est révolutionnaire. L'œcuménisme doit permettre, en mobilisant le plus grand nombre autour d'un même projet, la mise en place de la démocratie sociale : c'est la tâche que doivent accomplir les chrétiens pour donner vie à leurs valeurs spécifiques. La Communauté chrétienne doit être agissante : elle a pour mission de collaborer à la construction des sociétés de l'avenir, en suivant le Décalogue et le pur Message évangélique. C'est un « foyer de l'innovation sociale », puisqu'elle est préservée des délires par sa morale et sa foi.

L'existence des pauvres traduit l'échec de la civilisation dite chrétienne

Pour François Perroux, s'il existe plusieurs cultures, il n'y a qu'une seule civilisation : « La civilisation est le mouvement même de notre espèce dans son effort pour procurer à chacun de ses membres les chances historiques, les conditions temporelles fautes desquelles il ne peut devenir un homme, c'est-à-dire accomplir sa vocation ou inventer sa propre aventure ». La civilisation doit couvrir les coûts du statut humain de la vie. Elle est une œuvre collective, inachevée et inaccomplie, mais elle a des bases : le respect de la vie et la lutte contre la misère. Cette civilisation sera complète en devenant pleinement humaine ou chrétienne. Mais, elle est menacée par les reflux de bestialité dont est capable l'espèce humaine.

La civilisation chrétienne est malade : elle fait preuve « d'une certaine mauvaise foi objective et sociale ». Elle s'est compromise en essayant de concilier l'Évangile, les États nationaux qui l'ont défendu en Occident et le lucre des entreprises marchandes, et ce, au détriment des pauvres. Elle est corrompu et gavée par les richesses des pays riches, perdant toute sa force. Elle reprendra conscience d'elle-même sous la pression de la révolte des pauvres. L'existence de ces pauvres traduit l'échec de la civilisation dite chrétienne. De peur de disparaître, le christianisme vient protéger l'Occident de tout renouvellement venant de l'extérieur au lieu de devenir « le levain des sociétés neuves ». Pour se guérir, il faut que les chrétiens se mettent au service de la vie de tous, en revenant à la Parole de l'Évangile.

Lutter contre toute destruction de l'homme par l'homme et abolir la peine de mort

François Perroux est engagé dans la lutte contre toute destruction de l'homme par l'homme ; ceci explique son concept de développement de la ressource humaine. Nous retrouvons cet engagement dans son exaspération face à la peine de mort. Au sortir du drame humain de la Seconde Guerre mondiale, la condamnation à mort est une nouvelle trahison du respect de la vie et elle ne donne pas une nouvelle chance à l'humanité. Cette sentence n'applique pas la règle du pardon, qui est une condition nécessaire à la cohésion sociale : « La peine capitale est donc la règle anti-sociale par excellence ». Par ce jugement ultime, on énonce une attitude sociale. Il faut parvenir à redonner confiance dans la vie et dans la Justice du Père : « Il était indispensable que, dans cette décision, chaque homme put voir l'Humanité émerger hors d'un océan de sang ». L'abolition de la peine de mort symboliserait alors « un rite de communion et de fondation ».

• Un chrétien proche des grandes figures du catholicisme social lyonnais

Dans son cheminement, François Perroux portera une attention toute particulière à la démarche de Saint Simon qui dénonce l'individualisme révolutionnaire, prône l'« associationnisme » et construit un système complexe reposant sur une nouvelle morale chrétienne, des idées socialistes et la dynamique industrielle. A sa mort, en 1825, les adeptes de Saint-Simon vont développer un mouvement dans un objectif commun : l'organisation de la société future doit avoir pour but l'établissement de la justice et le règne de l'amour sur la terre. Pour atteindre cet objectif, Saint-Simon remet en cause le régime de la propriété, dote l'Etat d'un rôle de répartition et de régulation, distributeur du travail et organisateur de la production. Saint Simon, n'admet pas l'état d'abandon dans lequel la société laisse les plus pauvres. Pour changer le monde, modifier l'ordre social, il faut s'adresser au sentiment religieux et créer une nouvelle église. Il faut aussi que les nations s'habituent à l'action solidaire, s'enchaînent les unes aux autres par des grandes entreprises d'utilité commune. Il faut enfin organiser la production, donner du travail et former les hommes et les ouvriers. Dans la construction de sa pensée, François Perroux se positionnera à la fois par rapport aux théories de Karl Marx, mais aussi par rapport à celles de Saint Simon. Pour François Perroux, l'une comme l'autre alimentent la cause humaniste.



*Le duc de Saint-Simon. Portrait par Perrine Viger-Duvigneau, Châteaude Versailles.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_de_Rouvroy,_duc_de_Saint-Simon*



Jean Lacroix

blufiles.storage.msn.com

François Perroux était un proche du philosophe personaliste Jean Lacroix (1900-1986) très investi dans le groupe lyonnais "Esprit", du même nom que la revue fondée par le philosophe personaliste Emmanuel Mounier, et qui à partir de 1965 va profondément influencer la Chronique sociale et les Semaines Sociales. Suivant l'idée que les chrétiens n'ont pas à se singulariser dans le champ social, mais doivent agir avec leurs autres concitoyens, celles-ci vont de fait se séculariser progressivement. Jean Lacroix accompagnera la recherche d'une "économie au service de l'homme" de François Perroux.



Louis-Joseph Lebreton

<http://www.lebret-irfed.org/IMG/jpg/lebret.jpg>

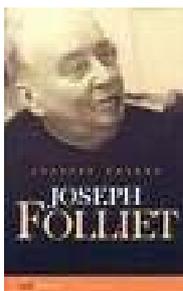
François Perroux fréquentera également Louis-Joseph Lebreton le fondateur d'Economie et Humanisme, dont il partage différents points de vue et une même volonté militante. Il connaîtra aussi le lyonnais militant durant ses études de droit à l'Université de Lyon à la Jeunesse Etudiante Chrétienne Henri Bartoli, économiste français spécialiste de l'histoire de la pensée économique.



Gilbert Blardonne

blardonne.blog.lemonde.fr

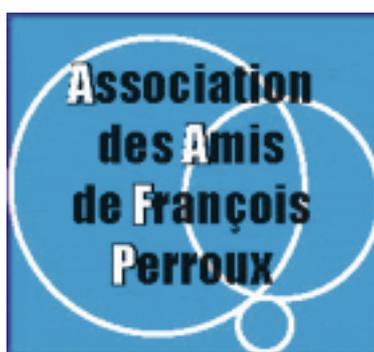
Par ailleurs, Gilbert Blardonne, Docteur es sciences économiques de l'université de Paris Sorbonne et notamment Directeur de l'Institut de Sciences Sociales Appliquées de l'Université Catholique de Lyon et Directeur de la Chronique sociale de France à Lyon entre 1966 et 1972, va très vite s'inscrire dans la lignée de François Perroux. Il prône la réconciliation entre l'Homme et l'Economie en montrant (au plan théorique comme au plan pratique) que seule une économie au service de l'homme et de ses besoins fondamentaux (matériels et spirituels, quantitatifs et qualitatifs) peut fonctionner sans tensions (inflation, chômage, déficits extérieurs, misère et sous-développement, etc.) insupportables.



Joseph Folliet
www.laprocoreleo.com

Adepté d'une coopération avec les pays du Sud pour aider à leur développement après la décolonisation, Gilbert Blardonne a par ailleurs participé avec Joseph Folliet à la création, à Lyon, du centre « Croissance des Jeunes Nations » du nom de la revue du même nom créée par Joseph Folliet au sein du groupe des Publications de la Vie catholique. Gilbert Blardonne est le Fondateur et Président d'honneur de l'Association des Amis de François Perroux.

◇ L'association François Perroux



● Naissance et vocation

En 1985, l'Association des Amis de François Perroux, présidée par Gilbert Blardonne et en 1989, la Fondation François Perroux, présidée par Raymond Barre ont été créées, pour rééditer des œuvres de l'économiste François Perroux et poursuivre ses travaux.

L'association a pour objet de diffuser le plus largement possible à Lyon, en France et à l'étranger, la pensée et les travaux scientifiques de François Perroux, de susciter des recherches et des publications dans l'optique de l'œuvre et de la théorie économique de François Perroux en vue du « plein développement de la Ressource Humaine ».

Objectif de l'association : alimenter et faire vivre la pensée de François Perroux tout en apportant des réflexions économiques et sociales aux problématiques actuelles dans les entreprises et organisations.

Alors que la plupart des Sociétés, en Occident comme dans le Tiers Monde, se trouvent ébranlées par les déséquilibres économiques et sociaux, fruits d'une croissance et d'un développement mal maîtrisés, la réflexion de François Perroux sur les fondements théoriques et appliqués de ces déséquilibres et sur les modalités possibles " d'équilibrages " nouveaux, apparaît de plus en plus comme essentielle à l'émergence d'une société réellement " progressive ". En ce sens l'œuvre de François Perroux introduit à la compréhension de l'économie du XXIème siècle.

C'est ainsi que dès 1985, des universitaires, des professionnels lyonnais, ont voulu offrir la possibilité d'approche pluridisciplinaire à tous ceux qui souhaitent réfléchir sur « les faits porteurs d'avenir » (F. Perroux) dans les perspectives couvertes par son œuvre.

« Dans l'œuvre de Perroux, économiste visionnaire, nous trouvons ce qui correspond aux aspirations les plus profondes des nouvelles générations, celles du XXIème siècle : l'affirmation que la finalité de toute action humaine est l'Homme lui-même; que la vie est pluridimensionnelle et que tous les problèmes des vivants le sont aussi, que les institutions et les moyens, notamment économiques, tels que le marché, l'argent, la productivité, la croissance... sont au service des hommes et non l'inverse.

Vous comprenez pourquoi, en pleine crise économique mondiale en 1985, quelques jeunes économistes, universitaires lyonnais ont décidé de créer une Association des Amis de François Perroux pour diffuser son oeuvre et susciter des recherches dans son prolongement.

Il fallait tout faire pour que l'économie du XXème siècle introduise à l'économie du XXIème siècle non dans le chômage et l'exclusion mais dans la prospérité, que "*l'économie de tout l'homme et de tous les hommes* " selon l'admirable formule de Perroux (Economie du XXème siècle p.510) soit l'économie du troisième millénaire à défaut d'être celle de la fin du deuxième ! »

Les Amis de François Perroux

Créée par le Professeur Gilbert Blardone, Président d'Honneur depuis 1998, l'Association des Amis est actuellement présidée par le Professeur Henri Savall.

• Actions : les journées François Perroux

Outre la publication de réflexions, l'association des Amis de François Perroux favorise des temps d'échange sur l'œuvre de François Perroux. En 1985, à Eurexpo avec la participation de François Perroux lui-même, et de Raymond Barre, une première journée était organisée sur le thème « Vaincre le chômage ».

« Parce que dans l'œuvre de Perroux, économiste visionnaire, nous trouvons ce qui correspond aux aspirations les plus profondes des nouvelles générations, celles du XXI^{ème} siècle : l'affirmation que la finalité de toute action humaine est l'Homme lui-même; que la vie est pluridimensionnelle et que tous les problèmes des vivants le sont aussi, que les institutions et les moyens, notamment économiques, tels que le marché, l'argent, la productivité, la croissance... sont au service des hommes et non l'inverse. » Henri Savall

Dès 1990, l'association créera les journées annuelles François Perroux :

- 1995 : à l'Institut des Sciences Mathématiques et Economie Appliquées, journée présidée par Raymond Barre et Gilbert Blardone sur le thème « Rémunération du travail, protection sociale, Emploi, situation et perspective ».
- 2002 : 9^{ème} journée Annuelle de François Perroux : « Une mondialisation approuvée ».
- 2004 : Colloque du Centenaire de la naissance de François Perroux, à l'ENS de Lyon sur le thème « La pensée de Fr. Perroux, face aux problèmes de l'Europe et du monde d'aujourd'hui ». Présidé par Raymond Barre, cette journée a été l'occasion de présenter des communications ayant un rapport avec l'un des nombreux ouvrages de François Perroux sur différents thèmes comme :
 - L'économie dominante de 1950 à 2004
 - Pouvoir et économie
 - De l'Europe sans rivages à l'Europe sans frontières
 - L'évolution présente de la théorie micro-économique
 - François Perroux, précurseur de l'altermondialisme
 - Unités actives et projets : fondements d'une discipline de l'action
 - La ressource humaine : lecture croisées de François Perroux et Samuel Pissar
 - Tétranormalisation, responsabilité sociale de l'entreprise et pilotage stratégique
- La dernière journée, organisée en février 2008, avait pour thème « Comment vivre ensemble : conditions économiques de la démocratie », une thématique introduite par Maurice Allais, Prix Nobel d'Economie, qui coïncide grandement avec la théorie et l'œuvre de François Perroux, pour nourrir les réflexions sur le principe même d'une économie au service de la société toute entière. Elle a notamment permis d'aborder des thèmes comme « Temps de travail, retraites, salaires et employeurs », « Fiscalité et concurrence loyale internationale », « Partenariat public-privé », ou encore « Théorie socio-économique et développement économique durable ».

• Regards sur François Perroux et l'association

Le point de vue d'Anne Marie Comparini

Vous faites partie de l'association des Amis de François Perroux qui prône une économie respectueuse de la personne humaine. Comment cette association peut-elle influencer les modes de penser et de décision ?

Dans les années 1980, Raymond Barre, Gérard de Bernis et Gilbert Blardonne ont souhaité organiser à Lyon les Journées annuelles « François Perroux » pour continuer à faire vivre l'œuvre de ce grand économiste et son anticipation créative de première grandeur. En effet, en dehors d'un cercle étroit de spécialistes, ses réflexions sur l'Europe nécessaire au monde, sur l'Europe sans rivages, sont peu connues alors qu'elles restent d'une grande actualité. Elles sont peu mises au service de la compréhension du monde qui s'est dessiné à la fin du XXème siècle ; et pourtant nous aurions à tirer profit aujourd'hui de ses apports sur l'aménagement du déséquilibre économique intercontinental, sur le développement des pays du Tiers-Monde et sur ce qu'il appelait la couverture systématique des coûts de l'homme afin - je cite - « *que les hommes meurent moins, se portent mieux et jouissent du minimum de connaissances et de loisirs* ». On a eu tort d'oublier François Perroux.

Quelques universitaires comme Henri Savall à travers les principes qu'il met en œuvre à l'Iséor, ou l'approche de la coopération décentralisée qu'à pu développer Bernard Husson au sein de CIEDEL, le Centre International d'Etudes pour le Développement Local rattaché à l'Université Catholique de Lyon, ont donné une application concrète à la pensée de François Perroux.

Or, nous avons tous à apprendre de François Perroux, par exemple pour envisager une saine coopération autour de la Méditerranée ou pour considérer à sa juste valeur la place de l'homme au travail. On peut d'ailleurs regretter que le Président de la République n'ait pas construit l'Union Pour la Méditerranée sur ces principes ou que les managers de France Télécom aient oublié que l'homme demeure la première ressource d'une entreprise.

Notre société, obnubilée par l'appât du gain, la rentabilité, la consommation ou encore la satisfaction immédiate des désirs, semble vouloir fonctionner sans référence, sans maître à penser, en tournant le dos aux grands penseurs. Quand une crise survient, alors on repense à Keynes, mais ça ne dure pas. On crie au scandale parce que les économistes n'ont pas su prévenir la crise, alors que des alertes et des réponses existaient, mais que nous ne voulions pas les écouter ni entendre les sonnettes d'alarme.

Personnellement, qu'avez-vous retenu comme enseignement essentiel de la pensée de François Perroux ?

François Perroux évoquait la pertinence des « structures neuves », des pôles de compétences. Et dans cette idée, je reste convaincue que le rapprochement des acteurs fertilise la connaissance et permet l'innovation et l'élaboration de nouvelles technologies quelque soit l'époque dans laquelle on vit. L'histoire nous enseigne que les comportements ou les modes de consommation ne naissent pas des innovations, mais souvent les précèdent, puis les accompagnent et les attisent, comme le vent sur la braise. Celui qui contribue à l'action collective doit toujours garder à l'esprit le souci d'accompagner l'évolution et la diffusion de l'innovation pour qu'elle demeure au service des hommes, de tous les hommes.

Extraits de l'interview d'Anne Marie Comparini, présidente du conseil régional Rhône Alpes de 1999 à 2004, députée du Rhône de 2002 à 2007, adjointe au Maire de Lyon de 1995 à 2001, millenaire3.com décembre 2009

Le point de vue d'Hugues Puel

François Perroux est l'un des fondateurs d'Economie et Humanisme. C'était un proche du père Lebret, ils partageaient une même base idéologique.

Cependant, les deux hommes ont pris de la distance l'un envers l'autre sous le gouvernement de Vichy. Si effectivement le Père Lebret a travaillé pour ce gouvernement et rédigé un texte sur la réglementation de la pêche professionnelle maritime, il s'en est détaché en 1941 en s'exilant à Marseille, alors que François Perroux a poursuivi sa collaboration jusqu'en 1943.

Les deux hommes ont progressé chacun en suivant leur voie dans une sorte de concurrence des idées et de la réflexion et se sont retrouvés à la fin de leur vie. Par ailleurs, ils avaient chacun de fortes personnalités très contrastées. François Perroux était parfois étrange et le père Lebret, de tradition bretonne, un bon vivant parfois surprenant !

Les deux hommes ont laissé des empreintes profondes dans la pensée du catholicisme social, insuffisamment exploitées, notamment celle de François Perroux car, à ma connaissance, il n'y a pas eu de véritable travail d'historien sur les archives de François Perroux.

Extraits de l'interview d'Hugues Puel, millenaire3.com

Ressources

« Perroux l'ambigu »

Christian Chavagneux, article paru dans le n°20 de *L'Economie politique*, 2003

« François Perroux : 19 décembre 1901 - 2 juin 1987 »

Emmanuel Le Roy Ladurie, article Collège de France, 1987

« François Perroux et le rêve européen »

René Jouve, article paru dans le n°6 de *L'Esprit Européen*, printemps-été 2001

« François Perroux, un économiste à la croisée des chemins »

Audrey Laugero, Université de Provence, DEA de Philosophie économique, 2003